

Edition

La Chine par la Chine

Cernant la Chine contemporaine depuis la création de la République populaire, le dernier livre monumental de **Taschen** propose le regard de 76 photographes chinois réunis autour du photojournaliste Liu Heung Shing. Tranchée en périodes événementielles, l'histoire de la photographie chinoise des soixante dernières années décrit les relations complexes entre un régime et son peuple.

Le titre bref, l'épaisseur du volume, la figure chorégraphique de la couverture annoncent un sujet fort. Le portrait de la Chine proposé par Liu Heung Shing, grand reporter au *Times Magazine*, correspondant d'Associated Press et lauréat du Prix Pulitzer en 1992, couvre la période de la République populaire depuis sa proclamation, le 1^{er} octobre 1949, jusqu'à la période actuelle. Le préliminaire de la Longue Marche, l'élection de Mao Zedong à la présidence du Parti communiste chinois en 1935 sont relégués dans la chronologie publiée en fin de volume. Le

livre qui dans les bibliothèques trouvera sa place à côté du *Berlin* conçu par Benedikt Taschen lui-même adopte le même parti pris, c'est-à-dire un sujet à la fois vaste et ciblé, décrit par la photographie.

Un pavé pour une république
Si *Berlin* convoquait les représentants de l'histoire mondiale de la photographie depuis le daguerrotypage, le *China* de Liu Heung Shing limite son illustration aux seuls photographes chinois travaillant depuis 1949 et auxquels il se joint en signant une trentaine d'images. Pour la première fois,

un livre propose un regard intérieur, sans la distanciation appréciée chez les nombreux occidentaux, en particulier Henri Cartier-Bresson et Marc Riboud salués en bonne place dans l'introduction. Mise à la mode par l'ouverture économique, l'actualité olympique, davantage que par les événements de Tiananmen ou la question Tibétaine, la Chine devient une source d'inspiration intarissable de la photographie contemporaine, séduite par l'explosion des formes et des couleurs, par la mutation urbanistique ou morale et depuis peu par la disparition annoncée des Hutongs. Edité dans la version traditionnellement trilingue anglaise, allemande et française, *China* apporte au public occidental un nouveau sujet d'étonnement, celui d'une introspection fluctuant au gré des impératifs de propagande et d'une libération mesurée.

Propagande et partialité
Dès l'introduction, Liu Heung Shing ne cache rien de son aversion pour le Grand Timonier ni de son optimisme pour le proche avenir où il vit actuellement après avoir résidé, selon les nécessités de son travail, aux Etats-Unis, en Inde, en Corée du Sud, en ex-Union soviétique. L'évocation sentimentale de sa visite, en 1980, de la Cité interdite commentée par un petit



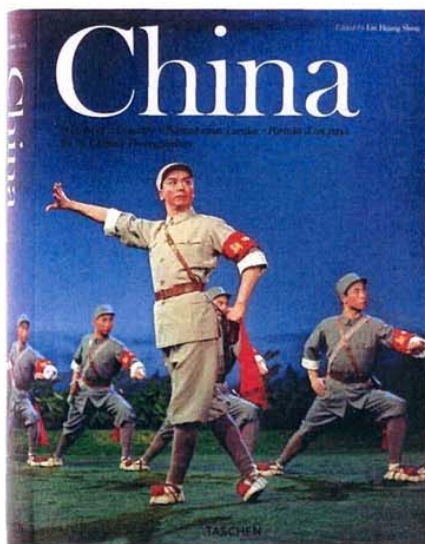
Zhang Peng, 2007. Dans les nouvelles tendances de la photographie artistique qui se sont développées à partir du début des années 2000, l'incongruité fait rage. Cette enfant est habillée en costume surchargé d'acteur de l'Opéra de Pékin. La jeunesse, la tradition, le luxe, la richesse et la décadence sont des thèmes courants des photographes conceptuels.

Mandchou nommé Pu Jie, le propre frère du dernier empereur Pu Yi ne compte pas pour rien dans un parcours commencé aux premiers temps de la République Populaire pour faire un large détour par l'occident. Né en 1951 à Hong Kong au sein d'une famille aisée, Liu Heung Shing est envoyé par ses parents dans la province de Fujian pour y recevoir une formation primaire jugée meilleure. L'enfance et la scolarisation n'ont pas été des plus heureuses pour le rejeton réputé issu d'une classe "anti", bourgeoise et contre-révolutionnaire. Le jeune homme émigre en 1970 aux Etats-Unis pour préparer un diplôme de sciences politiques avant de s'orienter vers la photographie et le photojournalisme dont Gjon Mili, son professeur, lui ouvrira les portes. Il sera en 1976 l'envoyé spécial de *Time* en Chine chargé de couvrir les obsèques de Mao Zedong et mènera une carrière spécialisée sur l'Orient et accessoirement ses régimes totalitaires. Son livre qui aurait pu être celui d'un seul homme est à lire sur deux registres, celui d'un com-

mentaire dont l'orientation s'appuie sur une connaissance intime du sujet et celui d'une iconographie extraordinairement vaste, venue des archives 76 photographes. Livré à l'appréciation du lecteur, l'ensemble produit une masse documentaire et raisonnée, où l'objectivité cède son rang à un déroulement passionnant.

L'iconographie de légende

Six pénes scandent le livre en autant de décennies à une année près mathématiquement exactes, 1949-1959, 1960-1969, 1970-1979, 1980-1989, 1990-1999, 2000 à aujourd'hui, comme si l'histoire avait voulu aider le projet éditorial de *China*. En réalité, le référent choisi par Liu Heung Shing pourrait se scinder en deux grandes parties, la période Mao et l'ouverture qu'il avait préparée avant sa mort et qu'il initiait en la développant Deng Xiaoping. Deux pans de l'histoire qui divisent la photographie en deux directions dominantes la vocation d'information laquelle inclut la propagande et l'hagiographie imposée par le culte





Liu Heung Shing, 1989. Le 5 juin 1989, un jeune couple s'abrite sous le pont de Jianguomenwai à la limite du quartier des ambassades de Pékin, tandis que des tanks passent au-dessus de lui. La loi martiale était en vigueur depuis la fin du mois de mai.



Du Xiuxian, 1975. Deng Xiaoping, qui vient de reprendre sa place de vice-premier ministre, est assis à gauche de Mao à Zhongnanhai. A la droite du Président se trouve le responsable de ses gardes du corps, Huang Dongxing et, derrière, les membres de son cabinet personnel.

de la personnalité, et l'émergence d'une créativité d'auteur, courageusement revendiquée dès 1979 par le Stars Painting Group qui refusait le concept de l'art officiel. Si la seconde partie se dessinait d'elle-même par la visibilité croissante des photographes chinois dans les pages des revues occidentales, la publication des photographies concernant les années Mao est le fruit des investigations de Liu Heung Shing à partir des documents de propagande où le crédit photographique n'était alors pas plus qu'ailleurs une habitude. Or, la plupart des images présentées sont dûment attribuées à leurs auteurs ou agences dont le livre donne une courte notice, parfois réduite à la seule origine provinciale. Trois stars dominent ici, Hou Bo et Xu Xiaobing, photographes officiels de Mao, dont la section Documents sur la Chine des Rencontres d'Arles 2003 avait exposé l'œuvre particulièrement édifiante et Li Zhensheng, témoin appliqué des humiliations publiques de la Révolution culturelle, dont Patrimoine photographique et Phaidon² avaient présenté l'œuvre la même année. Ils sont rejoints par des auteurs moins connus mais tout aussi zélés comme Xiao Zhuang, Jiang Shaowu, ou Liu Heung Shing, Wang Shilong, et tant d'autres qui sans doute n'avaient d'autre choix que de souscrire à la direction éditoriale sinon artistique du *Quotidien du peuple* ou de *China Pictorial* dans leur mission de propager les bienfaits du Grand bond en avant (que Liu Heung Shing nomme en toute partialité avouée Le grand bond en arrière), les séances publiques d'autocritique et les "étables" de la rééducation. Les grands opéras produits par Jiang Qing, l'épouse séparée du Mao, ne donnaient pas plus libre cours à la création photographique, même si les tableaux exécutés en séances de poses par Zhang Yaxin bénéficient

aujourd'hui d'un second degré d'intérêt.

Un humanisme dépolé

On ne s'étonnera guère de la faible présence des artistes plasticiens dans la partie contemporaine. Les festivaliers des Rencontres d'Arles 2003 reconnaîtront le travail de Xing Danwen, mais chercheront en vain le travail de Gao Bo sur les portraits de condamnés à mort de la Chine d'aujourd'hui et les gueules noires photographiées par Song Chao dans les mines du Shandong. Le livre ouvre en revanche ses pages au courant humaniste enfin libre de donner un témoignage de la réalité sociale, contrepoint de la médiatisation occidentale du phénomène d'enrichissement rapide engendré par l'économie de marché. A la suite de Liu Heung Shing qui lui-même emboîtait le pas de Marc Riboud dans la représentation d'humiles contemporains, Wang Fuchun, Zhang Xinmin, Hu Yang, Yang Yankang n'hésitent pas à faire cas de ceux qui, autochtones ou immigrés, restent au bord du chemin de la Chine nouvelle, quand Peng Xiangjie, Zhou Yue et Yong He décrivent sans entrave une liberté morale qui en d'autres temps leur aurait valu les représailles de la censure. A la différence du récent *Les Années Staline* de Mark Grosset qui traite d'une photographie dont l'effondrement d'un régime a fait sauter les scellés, le China de Liu Heung Shing paraît au moment où la République populaire de Chine fait la démonstration d'une autorité idéologique aussi forte que sa santé économique et c'est ce qui donne à l'ouvrage un supplément de pertinence. ■

Hervé Le Goff

• Liu Heung Shing China, Portrait of a Country, 424 pages 25x34 cm, éditions Taschen, 39,99 euros. Parution début juillet.

¹ Voir notre article dans *Le Photographe* de septembre 2007

² Li Zhensheng, un photographe chinois dans la révolution culturelle".